

Éditorial

Le choix du thème central du numéro actuel 8,1, qui paraît en janvier comme tous les numéros annuels d'*ATEM* à partir de 2024, est déterminé par la problématique de plus en plus menaçante qui pèse sur notre planète : les atteintes et dommages massifs causés à l'environnement et à la nature, et par là même à l'humanité par des facteurs comme la pollution des mers, l'excès d'émissions de CO₂, la déforestation à grande échelle ou l'extractivisme, qui entraînent le réchauffement climatique avec ses extrêmes et ses catastrophes naturelles. Notre appel à se pencher sur la présence de thèmes et interrogations de l'écocritique, de l'écologie de la culture et de la recherche concernant l'anthropocène dans la musique populaire de l'ère romane n'a suscité que peu de contributions, mais celles-ci de très grande qualité. Deux d'entre elles sont « à quatre mains », une forme qui nous tient particulièrement à cœur.

Il est intéressant de voir que parmi les cinq articles traitant le sujet, deux concernent la chanson en occitan, établissant un lien entre la destruction ou la mise en danger de la nature et de l'environnement d'une part et celle de la langue et de la culture de minorités d'autre part. Cet aspect est au cœur de la contribution de **Primaël Despax** « Le cas de la chanson occitane dans les luttes écologiques locales et spécifiquement de la chanson « Ai Mamà » de Rodín autour de la ZAD de Sivens ». On y montre que l'occitan a déjà tenu une place prépondérante dans les mouvements protestataires autour de l'extension du camp militaire du Larzac dans les années 1970. L'utilisation de langues minoritaires retrouve également sa qualité de marqueur politique dans les nouvelles actions protestataires et les occupations, symbolisées par les ZAD – *zones à défendre*, à l'exemple de la chanson « Ai mamà » de Rodin Kaufmann : cette chanson, au départ protestation contre la construction à Lisle-sur-Tarn d'un barrage destiné à l'irrigation de terres agricoles et susceptible d'inonder douze hectares de zone humide, est entrée par la suite dans le répertoire de nombreuses chorales de militants écologistes. La chanson occitane – d'ACIs et interprètes comme Claude Martí, Joan Pau Verdier, Mans de Breish ou Los de Nadau – n'est qu'un élément du corpus étudié dans l'article « Entre lieu-dit et monde : cultures de l'habitat écologique dans la chanson poétique occitane et française des années 1960 aux années 1980 » de **Jean-Pierre Zubiato**. Celui-ci sonde la chanson poétique de toute une période, des années 1960 aux années 1980, au cours de laquelle a clairement émergé la conscience d'une culture écologique, dans le sillage du mouvement hippie et de la vague folk, à l'aune de son engagement pour les langues régionales, les cultures minoritaires et la valeur du local. Il en est de même pour sa critique de la tendance massive de l'époque à homogénéiser des zones sensibles et à standardiser la communication entre les humains. Des classiques de la chanson française comme Brassens, Béart, Ferrat, Sylvestre, Beaucarne ou Le Forestier y trouvent aussi leur place. La qualité

poétique de l'écocritique formulée dans la chanson est également au centre de la contribution commune de **Bernard Jeannot** et **Camille Vorger** intitulée « De Pomme à *Paradis* de Ben Mazué : un hymne à la nature ». On y voit comment la jeune ACI Pomme et Ben Mazué, appartenant lui aussi à la jeune génération s'emparent de thèmes écologiques et les font se rejoindre dans une *voix écopoétique* quasiment commune. En effet la poétique spécifique des deux artistes est marquée par des lieux et des images associés à la nature comme par exemple la mer, le ruisseau ou la rivière, le séquoia ou l'île (concrètement l'île de la Réunion). Ces éléments prennent en même temps une valeur de refuges permettant convivialité, fraternité et consolation.

Dans les deux contributions suivantes, Esteves Rodrigues/de Barros ainsi que Florian Homann se penchent sur le thème des relations humains-nature dans la musique populaire d'Amérique latine (Brésil et Cono Sur). Toutes deux relient théorie décoloniale et théorie écocritique, dévoilant ainsi les liens entre la colonisation et l'exploitation des ressources naturelles (forêt, eau, sols), mais aussi des approches « résistantes » des relations humains-nature comme on les trouve chez les populations indigènes. Dans « La relation humains-nature : une lecture écocritique décoloniale du clip « Mundo Líquido » de la brésilienne Maria Gadú », **Arlindo Manuel Esteves Rodrigues** et **Sandra de Barros** analysent un vidéoclip de la chanteuse et compositrice Gadú créé à l'occasion du 519^{ème} anniversaire de l'« arrivée » des Portugais au Brésil. Le clip montre à travers les images, la musique et le texte la conversion de l'artiste et protagoniste d'une position sans aucun recul inspirée par l'eurocentrisme capitaliste à une vision du monde qui non seulement redonne une place centrale à la nature et se rapproche des savoirs indigènes, mais qui permet également de se « réapproprier » l'image que le Brésil se fait de lui-même. Le monde aquatique du Rio Negro, une des artères vitales de l'Amazonie, sert de cadre à une possible réconciliation avec la nature. L'eau, sa répartition juste, son interaction avec tous les êtres vivants et autres éléments biologiques de l'écosystème sont les thèmes de la contribution « *Naturaleza, agua y resistencia ecológica en el rap del Cono Sur. Respuestas decoloniales y ecofeministas desde América Latina* » de **Florian Homann**. L'auteur a recours à des concepts écocritiques, décolonialistes et surtout féministes pour déterminer dans quelles perspectives écocritiques le rap d'Amérique latine du 21^{ème} siècle prête sa voix aux sujets subalternes, aux femmes et aux groupes marginaux. En analysant les numéros de rap de deux artistes engagées, « Rio abajo » d'Ana Tijoux et « Eco Sistema » de Sara Hebe, il démontre que le rap d'Amérique latine s'engage pour un équilibre dans l'écosystème de la planète, s'attaque à un système de pouvoir fondé sur des structures patriarco-coloniales et pousse à la résistance.

Michele Bevilacqua traite un autre thème que celui du numéro actuel dans son article « Langues et cultures en contact dans la production musicale trap italienne des jeunes chanteurs d'origine africaine francophone ». Il s'intéresse – dans une perspective avant tout (socio)linguistique – au multilinguisme et au *code-switching* dans les chansons de rap et de trap de jeunes artistes d'origine africaine francophone. Concrètement il étudie les chansons de la chanteuse italo-congolaise Époque et de l'artiste italo-tunisien Ghali, dans lesquelles il relève entre autres les passages des chansons de rap et de trap où l'on « switche » en français,

montre comment ces passages en français se mêlent à la musique en tant que « références phoniques » ou bien comment le *polylinguaging* permet de signaler qu'on a affaire à une identité transculturelle à plusieurs strates.

Au-delà de la partie révisions de ce numéro où sont présentées un grand nombre de publications intéressantes, nous souhaitons attirer particulièrement votre attention sur la rubrique « Forum » et ses deux articles du chercheur québécois **Nicolas De Surmont**. Avec deux des révisions, ils constituent en quelque sorte un petit « axe thématique Québec » : en complément de la révision de De Surmont d'un nouveau recueil sur Leclerc (*Félix Leclerc et nous, 40 regards sur l'homme et son œuvre*), son « Itinéraire chansonnier de Félix Leclerc » présente la liste chronologique de tous les concerts donnés par le grand ACI québécois. La réédition de l'« Entretien avec Bruno Roy autour du livre *Pouvoir chanter* » prolonge à son tour le compte-rendu de Robert Proulx du recueil *La chanson comme berceau de l'identité québécoise. Mélanges en l'honneur de Bruno Roy* édité par De Surmont.

Last, but not least, nous vous signalons le prochain numéro d'*ATeM* (9,1), édité en collaboration avec deux jeunes collègues d'Innsbruck, Marco Agnetta et Monika Messner. Il est consacré au thème clairement interdisciplinaire « Entre mise en texte de la musique et mise en musique du texte », les propositions d'articles avec titre provisoire et abstract doivent nous parvenir avant le 29 février 2024.

Merci à tous ceux et toutes celles qui ont travaillé sur ce numéro, auteurs et auteures, évaluateurs et évaluatrices. Nous souhaitons à nos lecteurs et lectrices une lecture stimulante.

Gerhild FUCHS, Ursula MATHIS-MOSER et Birgit MERTZ-BAUMGARTNER